



Marc Tirel

La puissance inquiétante de l'école mutuelle

« Les élèves apprenaient en trois ans le curriculum prévu pour six ans et ils n'apprenaient pas le respect du savoir. »

« Notre système de formation répond à deux priorités qui deviennent de plus en plus obsolètes : former et formater en masse, en inculquant l'obéissance, et sélectionner et mettre en place une élite capable de perpétuer le système reposant sur une organisation pyramidale. »

Commencements

Marc, tu as découvert dans un livre vieux d'un siècle et demi une forme de pédagogie qui te semble prometteuse pour notre époque de métamorphose. D'abord, quand on est comme toi immergé dans les « nouvelles technologies » du XXI^{ème} siècle, comment découvre-t-on un tel document ?

Marc Tirel

Pour tout dire, j'ai en fait découvert cette forme de pédagogie dans un livre un peu plus récent, celui d'Anne Querrien, qui date de 2005 et qui s'intitule « L'école mutuelle : une pédagogie trop efficace ? »¹ Le livre retrace l'histoire de l'école mutuelle dans la France de la première moitié du XIX^{ème} siècle (Restauration et Monarchie de Juillet : 1815 – 1848) et insiste sur le pourquoi de sa fin voulue : les élèves apprenaient en trois ans le curriculum prévu pour six ans et ils n'apprenaient pas le respect du savoir ! C'est en creusant l'histoire de cette école mutuelle que j'ai découvert que l'origine de cette expérience française provenait d'une expérience anglaise qui elle-même puisait sa source dans le livre d'un prêtre anglican, Andrew Bell, qui publie en 1798, après un séjour de cinq ans (1790-1795) en Inde « *Expériences sur l'éducation faites à l'école des garçons à Madras* ». Il semblerait

que l'école mutuelle ait existé en fait en Inde depuis des temps immémoriaux.

Or, il se trouve qu'en 2007 j'ai rencontré Sugata Mitra à Berlin. Ce professeur anglais d'origine indienne a mené une expérience de dix ans en Inde, « The Hole in the Wall », reposant sur un concept pédagogique déstabilisant : celui de « Minimally Invasive Education », que l'on pourrait traduire en français par « pédagogie d'interventions minimalistes ». Sugata Mitra lui aussi, et par une autre voie, a simplement redécouvert que l'éducation mutuelle devait être un processus naturel redoutablement efficace. Je vous invite à visionner la vidéo « Sugata Mitra shows how kids teach themselves »².

Pourquoi as-tu été intéressé ?

Comme chacun peut le constater en prenant un peu de recul par son propre vécu et par celui de ses enfants, notre système de formation au sens large - éducation, formation professionnelle, universités, grandes écoles - répond à deux priorités qui deviennent de plus en plus obsolètes : former et formater en masse en inculquant l'obéissance, et sélectionner et mettre en place une élite capable de perpétuer le système reposant sur une organisation pyramidale. Ce

système à bout de souffle ne répond plus du tout ni aux besoins du monde actuel et *a fortiori* futur, ni aux aspirations de tous ses acteurs, enfants, étudiants, corps enseignant, parents, entreprises, salariés, citoyens... En rapprochant les deux expérimentations d'enseignement mutuel ci-dessus, certes éloignées dans le temps et dans la forme mais si proches dans leur approche innovante, pleine de bon sens et dans leur



origine indienne, mon sang n'a fait qu'un tour : il y avait là de la matière et des enseignements essentiels pour créer de nouvelles façons d'apprendre et d'enseigner, pour proposer, imaginer de nouveaux contextes dont notre monde en métamorphose à tant besoin.

Aussi, c'est, je crois, un principe universel qui régit cette méthode pédagogique : chacun y trouve une « juste » place, place qui évolue en fonction de ses aspirations et de son propre cheminement.

1 • Editions Empêcheurs de penser en rond, 2005.

2 • « Sugata Mitra montre comment les enfants apprennent les uns des autres ». http://www.ted.com/index.php/talks/sugata_mitra_shows_how_kids_teach_themselves.html



Enfin, mes parcours professionnel et personnel depuis 2000, à la fois dans le domaine de la formation/éducation, du *e-learning*, du web - Schneider Electric, création de « Savoirs pour tous », explorateurs du Web, papa de deux enfants de neuf et onze ans - m'ont conduit naturellement à me passionner pour ce sujet.

Alors, quels sont les caractéristiques et les principes de l'éducation mutuelle ?

Je vais citer ici ce qui me semble essentiel de retenir de l'expérience française des années 1815 à 1850. J'invite chacun à aller approfondir davantage.

Plus de 2000 écoles mutuelles sont créées entre 1815 et 1850. Leurs effectifs vont de 70 à 1000 élèves pour un seul maître. Chaque élève, en fonction de ses compétences et de son avancement, est susceptible de devenir moniteur pour des niveaux inférieurs. Les différences de niveau ne sont plus un obstacle au bon fonctionnement mais deviennent son moteur.

L'organisation est rigoureuse, avec des rôles très précis. Pour 350 élèves il faut une salle de dix-huit mètres sur neuf. On utilise des outils nouveaux pour l'époque, par exemple l'ardoise. Les programmes - lecture, écriture, arithmétique, puis dessin, couture, grammaire, chant... - sont divisés en huit degrés, du 1^{er} pour les débutants au 8^{ème} en fin de cursus. Le maître est uniquement responsable de la 8^{ème} classe. Les groupes et sous-groupes au sein de chaque classe sont de neuf au maximum (un tuteur

+ huit élèves). Pendant les leçons, les élèves s'installent en demi-cercle. Il y a plusieurs types de moniteurs : des moniteurs généraux qui assistent le maître, des moniteurs de classe, des moniteurs occasionnels, particuliers... Le programme « rédaction » est proposé uniquement aux moniteurs. L'impermanence est la règle : honneur et servitude se succèdent. Les châtiments corporels sont bannis, mais il résulte de cette organisation une émulation, un concours perpétuel entre les élèves qui vaut largement la peur de la punition.

Le plaisir d'apprendre aux autres le peu que l'on sait est une incitation essentielle à l'apprentissage pour soi, la clé d'un processus de formation continue : on n'apprend bien, on ne maîtrise que ce qu'on est capable de transmettre. *L'école mutuelle, où chacun est successivement élève et maître, fait de la transmission et non de la correction le cœur de son projet.*

Les résultats ? Les élèves apprennent à lire, écrire et compter en deux à trois fois moins de temps, et avec plus d'implication et de plaisir. Le coût de la formation par élève est divisé par dix par rapport aux autres méthodes. De nombreux organisateurs du mouvement ouvrier, notamment Proudhon, en sont sortis.

Alors, pourquoi l'école mutuelle s'est-elle éteinte dans notre pays ?

En analysant les faits et les décisions historiques, on pourrait croire que les causes principales reposent sur l'interdiction de l'école mutuelle faite par le pape Léon XII en 1824, puis en 1833 le choix

de François Guizot pour la pédagogie dite « simultanée » au détriment de l'école mutuelle. Je crois plutôt que, tout simplement, cette expérience était beaucoup trop en avance (ou en retard !) sur son temps. Au début de l'ère industrielle, il fallait avant tout mettre en place les éléments structurants qui allaient permettre à cette révolution industrielle de prendre forme et place dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle puis pendant le XX^{ème}. Parmi ces éléments structurants figuraient la formation de masse et les besoins d'organisation nécessaires à la production

« Le plaisir d'apprendre aux autres le peu que l'on sait est une incitation essentielle à l'apprentissage pour soi, la clé d'un processus de formation continue. »



puis à la consommation de masse. Les valeurs liées à l'obéissance, l'ordre, la productivité, l'optimisation, l'uniformité ont donc prévalu à celles liées à l'esprit critique, la créativité, l'initiative et la diversité. Le « souci » est que ces valeurs, ces éléments structurants ont une fâcheuse tendance à perdurer dans les têtes. Bien souvent nos capacités de remise en cause, en particulier des institutions, ont été tellement amoindries qu'il nous paraît inconcevable de le faire ou d'imaginer pouvoir se passer de ces mêmes institutions. Il est pourtant grand temps de le faire et l'école mutuelle, dans cette perspective, est l'une des pistes à expérimenter.

Avec l'école mutuelle, les risques associés étaient insupportables pour l'époque : apprendre trop

« Bien souvent nos capacités de remise en cause, en particulier des institutions, ont été tellement amoindries qu'il nous paraît inconcevable de le faire ou d'imaginer pouvoir se passer de ces mêmes institutions. »



« Plus de 2000 écoles mutuelles sont créées entre 1815 et 1850. Leurs effectifs vont de 70 à 1000 élèves pour un seul maître. »

Bio

Prospectiviste, formateur, conférencier et blogueur, Marc Tirel est passionné par la question : « Comment la mise en réseau planétaire des cerveaux va-t-elle impacter le monde de l'entreprise, les comportements individuels et la société dans son ensemble ? ». Depuis 2006, il transmet ses découvertes, ses connaissances et ses réflexions à la faveur de nombreuses interventions ainsi qu'au travers du blog <http://connecteur.blogspot.com>. L'enjeu des technologies, selon lui, c'est le potentiel de prise et d'élévation de conscience qui nous libérera des architectures invisibles qui nous emprisonnent.

vite risquait de faire apprendre trop et faire de chacun le maître de l'autre dans le domaine où il lui est supérieur risquait de faire mépriser les hiérarchies en vigueur. Aujourd'hui ces risques sont devenus des nécessités et, grâce à l'avènement d'internet et des réseaux numériques ils deviennent des « possibles » et des réalités.



Tu t'es livré à une investigation et tu as retrouvé des expériences dans le monde contemporain...

Oui, tout-à-fait. Les expériences fleurissent de partout dans le monde entier ! Il me semble impossible de vouloir en dresser une liste exhaustive, mais on peut essayer de discerner quelques caractéristiques communes et prometteuses : l'ouverture, l'accès au plus grand nombre, la co-responsabilisation et l'implication de tous, l'utilisation inventive des réseaux et du Web. Aujourd'hui, des concepts encore peu connus comme le *social learning* ou le « connectivisme » reposent sur cette utilisation.



Voici deux exemples proches que j'aime sans pour autant les connaître en détail ni avoir rencontré les acteurs et initiateurs. Je pense qu'ils illustrent assez bien l'émergence en cours à la fois dans sa diversité et son coté expérimental. Le premier, c'est l'université partagée « Lyon Zéro »³ dont le slogan me laisse rêveur : « Déscolarisons la connaissance pour en faire un bien commun permanent et accessible à tous ». Le deuxième, c'est P2PU⁴. Là aussi, l'intention est essentielle : « *Our goal is to offer learning opportunities and certification that help people build open web careers* ». P2PU est gratuit, en ligne, accessible sur toute la



planète et, selon le principe du *peer to peer*, l'enseignement est dispensé par des gens comme toi et moi. Ces expériences restent pour la plupart inconnues et ignorées des institutions. C'est pourtant en elles qu'un œil averti verra le signal faible d'un monde nouveau, d'une métamorphose en cours mais dont l'essentiel reste encore à venir.

Comment peut-on agir et mettre en œuvre cet enseignement mutuel ?

Je peux imaginer trois grands modes d'action en fonction de son contexte : essayer de transformer de l'intérieur l'institution dans laquelle on se trouve, créer un projet *ex nihilo*, ou encore créer un projet transinstitutionnel avec suffisamment d'espaces de liberté pour le développer en toute sérénité. Dans tous les cas de figure, je crois que le « comment » passe par une attitude et des savoir-être tournés vers l'expérimentation, l'humilité, mais aussi et surtout une volonté forte et une vision partagée.

Que vas-tu faire de cette découverte ?

Pour ma part je crois que la méthode d'enseignement mutuel prend encore plus de sens et de potentiel au regard d'une autre émergence en cours qui a déjà été évoquée dans cette revue ou dans Transitions, notamment par Françoise Lenoble⁵ et Bernard Lietaer⁶ : c'est celle du développement des monnaies dites complémentaires, affectées ou libres. Il y a là, à la croisée de ces deux émergences, des synergies très fortes à expérimenter.

Dans les ingrédients de base pour que ces synergies et leurs effets vertueux naissent et se développent, il faut trois choses en particulier. Il faut une confiance initiale instaurée par le ou les enseignants. Il faut une transparence des aspirations, des motivations et des domaines d'expertise de chacun, enseignants compris. Enfin, il faut une bienveillance et un esprit d'entraide au service du développement de chacun et de l'intelligence collective. Pour ce chantier, il faudra que chacun fasse preuve à la fois de créativité et de rigueur dans les règles du jeu et les indicateurs à inventer et à suivre - temps passé à aider, expertise, pédagogie, empathie... Imaginer et mettre en œuvre des monnaies pour permettre et encourager chacun à apprendre et à enseigner, c'est ce qu'a proposé Bernard Lietaer au Brésil avec une monnaie éducative : le *Saber*. Il reste simplement à trouver les acteurs et les territoires prêts pour des expérimentations... Si certains sont tentés, qu'ils me contactent⁷ avec en tête ces deux dictons :

« *Ce n'est pas le résultat qui donne du plaisir, c'est plutôt le plaisir qui donne du résultat.* »

« *Former les hommes, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu.* »

Propos recueillis par Thierry Groussin.



« Ces expériences restent pour la plupart inconnues et ignorées des institutions. C'est pourtant en elles qu'un œil averti verra le signal faible d'un monde nouveau. »

3 • <http://lyonzero.blogspot.com>
 4 • <http://new.p2pu.org/en/schools/school-of-webcraft/>
 5 • Cf. Commencements n° 1.
 6 • Cf. Transitions n° 2, <http://co-evolutionproject.org/wp-content/uploads/2011/01/Transitions-2.pdf>
 7 • marc.tirel1@gmail.com et marc.tirel@inrincipo.com